

**RHYMES
FROM**

**UNTOLD
REALMS**

MÉLODIES POUR L'INDICIBLE — 14 MARS AU 3 AVRIL 2022

En partenariat avec l'association Djelbana, le Centre de la photographie Genève présente l'exposition de photographie contemporaine algérienne *Mémoires pour l'indicible* au parc des Bastions, à Genève.

La photographie et la colonisation de l'Algérie ont une histoire parallèle. La photographie est inventée en 1839, neuf ans après les débuts de l'occupation progressive du territoire algérien par la France. Les premiers clichés réalisés en Algérie le sont par des Européens souvent envoûtés par l'Orient. Leurs images sont peuplées d'oasis et de paysages idylliques, de ruines antiques, et d'habitants stéréotypés rendus exotiques et fascinants, le plus souvent anonymes, parfois déshumanisés. Ces photographies renforcent les fantasmes de l'Orient, représenté comme un territoire vierge à saisir où tout est possible, et soutiennent ainsi le projet colonial. Aujourd'hui, elles continuent à circuler.

La guerre d'indépendance algérienne qui débute en 1954 et à laquelle mettent fin les accords d'Évian en 1962 est un moment important de l'histoire visuelle de l'Algérie. Cette guerre de décolonisation est aussi une guerre d'images : les deux camps et leurs journaux mobilisent des photographes et font circuler leurs instantanés du conflit. La production française domine néanmoins largement en raison de ses moyens supérieurs et de la censure qu'elle exerce en France et en Algérie. Ce sont encore à l'heure actuelle les images de la guerre les plus diffusées. C'est cependant dans ce contexte que la photographie et le cinéma algériens commencent à émerger pour se construire peu à peu pendant les décennies qui suivent.

Les soixante ans des accords d'Évian, signés le 18 mars 1962, sont une opportunité de se pencher sur cette histoire visuelle et son héritage. Ces négociations, dans lesquelles la Suisse a joué un rôle considérable et relativement peu mis en avant, ont permis la fin du conflit, et mené à l'indépendance de l'Algérie. Aujourd'hui, elles représentent aussi un moment où le dialogue autour de la mémoire et la réconciliation des mémoires est devenu essentiel. Alors que l'histoire de cette période reste très contestée et traversée d'enjeux de pouvoir, l'événement *La Suisse et les accords d'Évian : d'une rive à l'autre, 60 ans après*, dont cette exposition fait partie, entend aussi favoriser les échanges sur ces mémoires plurielles et parfois conflictuelles. Dans ce contexte, l'exposition met en avant quatre artistes de la scène photographique algérienne, ou issue de sa diaspora, qui se caractérise aujourd'hui par son dynamisme et sa pluralité. Ces auteurs se saisissent de l'image pour exprimer leur histoire et leur héritage, tout comme leur identité, leur expérience et leur vision singulière du monde.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette exposition présente quatre regards contemporains, forts et singuliers, issus de la scène photographique algérienne contemporaine, au travers desquels apparaissent en filigrane ces questions d'identité et de mémoire façonnées par l'histoire.

Tout comme les plans-oreillers d'Ozu, les images de Celia Bougdal ne semblent pas, à première vue, avoir de raison narrative évidente. Son travail apparaît comme une collection d'instantanés sans importance de la vie, des instantanés qui nous échappent. Si ce n'est que c'est dans ces instantanés qu'elle se trouve elle-même, et à travers eux qu'elle peut enfin exprimer la relation intime qu'elle entretient avec le monde, dont elle se perd souvent dans les détails.

Le travail de Safia Delta interroge l'enveloppe temporelle qui abrite nos vies et les possibilités de construction et de définition de soi devant l'irréversible. Face aux silences et aux vides mémoriels, il donne corps aux errances et aux trajectoires existentielles des êtres déracinés issus de la diaspora nord-africaine et interroge le lien qui les lie à la terre. La revisite d'archives familiales et la construction d'une archive personnelle retracent et consacrent les récits avec amour, délicatesse et dignité, pour leur donner l'éternité en héritage.

Yanis Kafiz se considère comme un acteur de l'environnement qu'il photographie. Arbres plongés dans une lumière orange vif comme si le ciel entier était en feu, ou portraits de ses amis et de ses proches : tout est photographié sans aucun jugement et avec une transparence totale, comme il le dit à propos de son travail. Grâce à cette transparence, nous pouvons entrer dans son journal intime, et ressentir son affinité avec les gens qui l'entourent.

Le travail d'Ahmed Merzagui est une ode à Tlemcen, sa ville natale, et par extension à l'Algérie, sa mère-patrie, qu'il considère comme une entité propre, qui balance entre nation, concept et délire, où dans chaque coin et recoin de sa moderne et contemporaine version se cache une singularité, parfois fantabuleuse parfois biscornue et une infinité d'histoires...

« Cette exposition entend mettre l'accent sur une génération algérienne qui se sent souvent écartée du présent, comme si elle ne faisait pas partie de l'histoire de son pays, une histoire en cours d'écriture depuis soixante ans. Au cours des deux dernières décennies, de nombreux Algériens ont choisi d'exprimer leur vision du présent et de l'avenir de leur pays, et du poids de l'histoire sur leurs épaules. Les photographes exposés ici expriment leur Algérie dans leurs propres termes. Le pays qu'ils représentent et montrent à travers leur travail est plus grand que son territoire physique ; il va au-delà des frontières et de l'histoire. Une contrée qui se situe quelque part entre l'individualité du photographe, et son sens de la liberté. Il s'agit d'une génération puissante de photographes algériens vivant en Algérie et ailleurs. A travers leurs voix, c'est une autre Algérie qui est vécue et transmise : une Algérie de 'maintenant', telle qu'elle est vécue par la génération actuelle. »

– Abdo Shanana, photographe basé à Alger et co-curateur de l'exposition

L'exposition est commissariée par le photographe algérien Abdo Shanana et la directrice du Centre de la photographie Genève Danaé Panchaud. Le design de l'exposition est réalisé par [Balmer Hählen](#).

Elle fait partie de l'événement organisé par l'association Djelbana à Lausanne et à Genève sur le thème [La Suisse et les accords d'Évian : d'une rive à l'autre, 60 ans après](#). Il comprend un colloque les 19 et 20 mars 2022, organisé par l'association Djelbana en collaboration avec le Global Studies Institute (GSI) de l'Université de Genève (UNIGE), et l'Institut d'Études Politiques (IEP) de l'Université de Lausanne, accompagné par une programmation culturelle (concerts, films et cette exposition).

Programme complet de l'événement : <http://60ansaccordsevian.ch/>

Association Djelbana: <https://djelbana.ch/>

Vernissage le 15 mars 2022 18h00, Parc des Bastions (annulé en cas de mauvais temps)

Exposition du 14 mars au 3 avril 2022



Yanis Kafiz



Yanis Kafiz



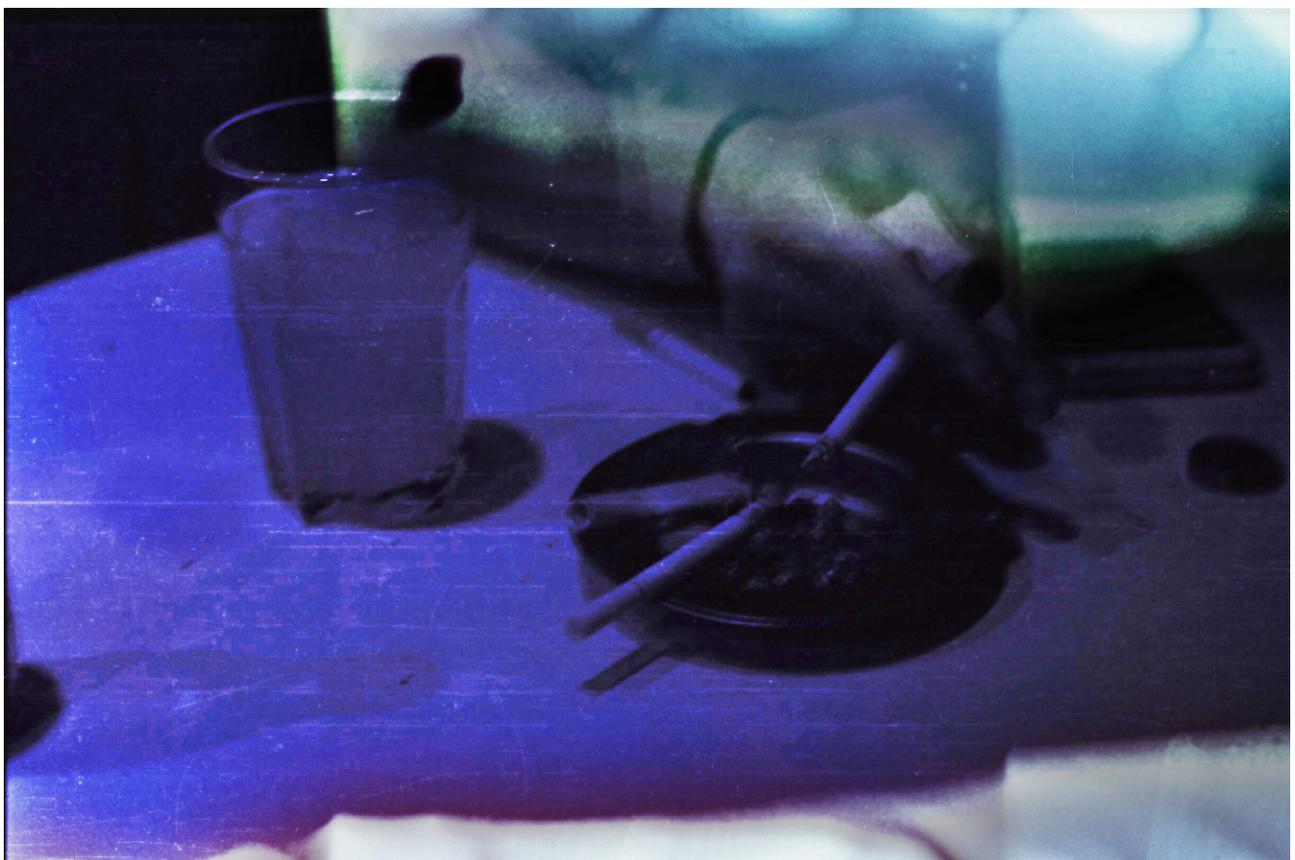
Yanis Kafiz



Ahmed Merzagui



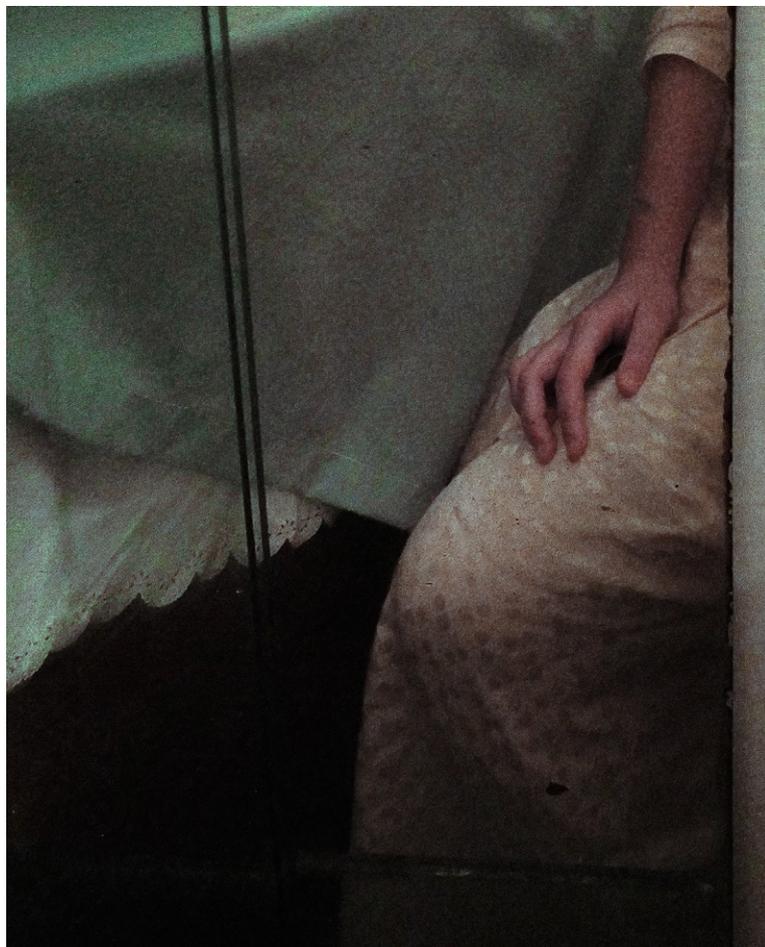
Ahmed Merzagui



Ahmed Merzagui



Ahmed Merzagui



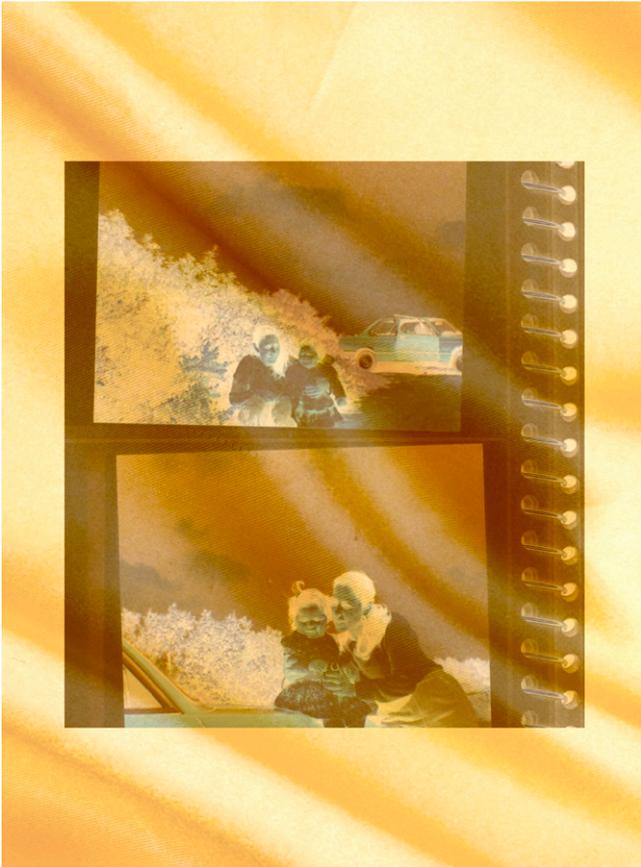
Celia Bougdal



Celia Bougdal



Celia Bougdal



Safia Delta



Safia Delta



Safia Delta

CENTRE DE LA PHOTO — GRAPHIE GENÈVE

28, RUE DES BAINS
CH — 1205 GENÈVE

CONTACT PRESSE

Claus Gunti : c.gunti@centrephotogeneve.ch

022 329 28 35 / 078 712 27 49

L'exposition est organisée par l'associatin Djelbana en partenariat avec le Centre de la photographie Genève et la Ville de Genève, et avec le soutien de la Loterie romande.

T +41 22 329 28 35
F +41 22 320 99 04

